

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 142 (1997)
Heft: 1

Rubrik: Revue des revues

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

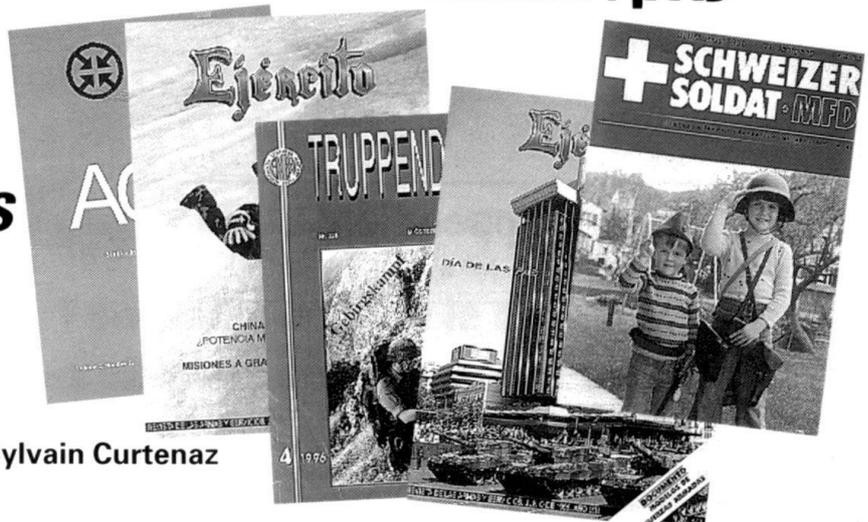
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Revue des revues



Par François Masson et le capitaine Sylvain Curtenaz

Ejército, N° 673, 1996

Sentence de mort pour le commandement traditionnel ? Sous ce titre, le commandant F. A. Martínez, de retour d'un stage aux Etats-Unis, nous parle de la perplexité qui se manifeste au sein des organes chargés de la doctrine et de l'enseignement dans l'Armée de terre américaine. En voici la raison très résumée : l'informatisation horizontale et digitalisée à tous les échelons rend obsolète le traditionnel flux bidirectionnel, vertical et hiérarchique, entre l'avant et l'arrière, même si cet « arrière » se trouve dans un poste de commandement aussi avancé que possible. Ce système implique beaucoup de malentendus, d'incertitudes et de délais souvent fatals entre l'analyse des renseignements, l'élaboration de l'idée de manœuvre et la rédaction des ordres. Le commandement supérieur, installé devant ses écrans, disposant d'une panoplie de senseurs terrestres et volants, à commencer par les satellites, capte tout ce qui se passe, au près ou au loin, de jour et de nuit et des « deux côtés de la colline ». Il connaît en permanence la situation, non seulement de l'ennemi, mais de chacun de ses subordonnés auxquels il peut donner instantanément ses ordres en temps réel, donc sans crainte de retard sur les événements. Et ces subordonnés n'ont plus qu'à les exécuter tels des automates. C'est le retour à l'époque de Frédéric II et de Napoléon Ier, lorsque tout le champ de bataille tenait dans la lorgnette du commandant en chef !

Dès lors, peut-on encore enseigner valablement aux futurs jeunes cadres les notions d'esprit agressif, d'initiative sans défaut et d'indépendance sans complexe à l'égard des échelons supérieurs, chaque fois que cela semble possible ou nécessaire dans le cadre de l'idée générale de manœuvre ? Telle est la question qui préoccupe

les responsables de la doctrine, impliqués dans la mise sur pied de la Force XXI dont la guerre du Golfe apparaît comme un élément de transition.

Ejército, N° 674, 1996

Sous le titre « Missions à grande altitude », le commandant C. Pérez Vázquez et le capitaine C. Serres Gutiérrez présentent les groupes de spécialistes de saut à très haute altitude (4000 à 10 000 mètres) de la Brigade de parachutistes. Cette spécialité est réservée à une élite chargée d'opérer discrètement jusqu'à 40 kilomètres en distance horizontale à partir du lâcher, sur les arrières de l'ennemi, et de remplir des missions de recherche de renseignements, de sabotage, de guérilla, de guidage et de réception d'effectifs parachutés ou aéroportés importants. Une telle activité implique naturellement un contrôle sanitaire rigoureux, un soin constant de la forme physique et psychique, l'usage d'un matériel de survie sophistiqué que les auteurs nous décrivent en détail : vêtements protégeant contre des températures plus basses que -50°, masques à oxygène, commandes pédestres des parachutes libérant les mains pour le maniement des instruments de vol, etc. Outre les différents aspects de la guerre de chasse, l'entraînement porte surtout sur le vol groupé, de jour et de nuit, à vue ou aux instruments, l'orientation par radio ou boussole, l'ouverture à basse ou haute altitude, et l'utilisation de la couverture nuageuse à des fins de camouflage.

F. M.

Truppendienst,

N° 4, 1996

L'exercice « Mobility 96 » au cours duquel un bataillon de fusiliers mécanisés était opposé, comme élément mobile d'un régiment d'infanterie en défense, à une brigade mécanisée autrichienne, aurait mis en évidence, si l'on en croit l'auteur de ce bref rapport, les éléments suivants : les Autrichiens manquent de moyens d'exploration et en ont payé le prix ; pour les Suisses, l'armement du char de grenadiers à roues est insuffisant, l'engagement contre les hélicoptères ne peut avoir de succès que si l'approche n'est pas détectée par les hélicoptères de combat adverses. L'adversaire comprenant vite que seule la réserve est mécanisée, il lui est facile de jouer « à qui perd gagne » et de contrer l'unité en défense.

L'exercice fait aussi la une de l'édition d'été de *Schweizer Soldat*¹. Les articles du colonel Wirz et de T. Mäder ne rentrent guère dans le détail, mais chantent – avec raison – les avantages de la collaboration austro-helvétique. Parmi les nombreux chiffres cités, retenons seulement que la place d'exercice d'Allenstein couvre 160 kilomètres carré ! Le rêve en quelque sorte... Un rêve que nous devrions réaliser plus souvent, puisque les Autrichiens semblent beaucoup apprécier nos moyens de simulation !

Ces voisins ont une vaste expérience du combat en montagne. A l'heure où cette spécialité tend à disparaître chez nous, les Autrichiens lui redonnent de l'importance en créant de nouvelles unités spécialisées. Dans le premier d'une série d'articles consacrés au combat en montagne, le major M. Lasser présente les conditions particulières du milieu et les exigences en matière de recrutement et d'équipement. Lance-grenades automatique et fusil de tireur d'élite sont nécessaires pour tirer au mieux profit des distances, alors que le *BV 206* de Hägglunds s'impose comme moyen de transport aux côtés du *Pinzgauer*. Quant au fantassin, ce n'est qu'équipé d'un nouveau sac à dos, ici du type SAS, qu'il peut être engagé en emportant tout *impedimenta* nécessaire. Nos spécialistes nous diront que l'introduction d'un tel sac n'est pas né-

cessaire chez nous... mais ont-ils une fois porté eux-mêmes le produit de leurs élucubrations ?

AGNI, Studies in International Strategic Issues,

N° 1, 1996

Ce numéro de la revue du *Forum for Strategic & Security Studies* de New Delhi traite plus particulièrement des questions de l'armement atomique et de la dissuasion nucléaire indiens.

La situation a fondamentalement évolué, souligne le rédacteur en chef dans son éditorial, la position ambiguë dont avait su profiter l'Inde n'ayant plus cours. Au contraire, si le pays ne définit pas rapidement de nouvelles options stratégiques, la pression des démocraties occidentales pourrait devenir difficilement supportable.

Au sortir de la guerre froide, l'Inde se retrouve, de l'avis du Lt-colonel K.K. Hazari, dans une position d'équilibre instable. Sa place stratégique est à définir dans le cadre des philosophies politiques et militaires de la Russie, qu'elle considère comme son partenaire stratégique. L'armement indien dépend en effet largement de l'industrie ex-soviétique. Elle se doit donc de suivre de près les relations entre Européens et Russes, sans oublier que les États-Unis disposent de forces importantes à proximité de ses frontières. L'évolution des pays du Moyen-Orient menace sa sécurité, via l'appui que ces États pourraient donner au Pakistan. La place qu'occupe la Chine dans l'océan Indien, de même que la puissance économique du Japon et de l'ASEAN peuvent représenter un danger pour l'Inde.

En conséquence de quoi, c'est dans le développement de ses forces armées, soutenues par une base technologique autonome et une pensée stratégique adéquate que se trouve la réponse. Pourtant, ce sont surtout les énergies du pays qui doivent être intégrées dans une stratégie de sécurité, conclut l'auteur de l'étude.

S. Cz